



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN/PARIS

02/10/2019

LE MONDE

page n°4

Véronique Lorelle



4 | CHARLOTTE PERRIAND



Bibliothèque Nuage,
vers 1956.
ADAP, STUDIO SHAPRO, GALERIE
DOWNTOWN FRANÇOIS LAFFANOUR



LA BIBLIOTHÈQUE NUAGE

C'est au Japon, où Charlotte Perriand a fait plusieurs séjours, que la designer a trouvé l'inspiration de la fameuse bibliothèque Nuage. En visitant, à Kyoto, la villa impériale Katsura, datant du XVII^e siècle, elle avait été frappée par « des tablettes disposées sur un mur en forme de nuage ». Elle en tire l'idée qui sous-tend ses bibliothèques : « avec des plots en aluminium, forme libre qui rythme un espace et met en valeur les objets qu'elle supporte », note Charlotte Perriand à l'époque. A son retour à Paris, elle dessine une trentaine de modèles,

avec des rangements à différentes hauteurs qui s'installent au mur ou se dressent, façon meuble double face, au milieu d'une pièce. Le système Nuage se compose astucieusement d'étagères en chêne, garnies de tablettes et de portes coulissantes en aluminium anodisé ou peintes en rouge, bleu, vert, jaune grisé, blanc ou noir. Cet ensemble est édité de 1956 à 1970 par la galerie parisienne Steph Simon, spécialiste du mobilier contemporain. Charlotte Perriand va encore plus loin, imaginant autour de ses bibliothèques à plots, ce

qu'elle appelle sa « quincaillerie », un ensemble d'éléments standardisés pouvant s'acheter à l'unité : tiroirs en plastique, crémaillères, plots métalliques. L'idée est d'offrir au client un véritable jeu de construction pour aménager des rayonnages de livres, un placard ou un buffet. La même année que le suédois Ikea – qui lance des meubles livrés en paquets plats et montés par l'acheteur dès 1956 –, elle propose de composer soi-même son meuble en kit. Le concept, trop avant-gardiste, n'aura pas le succès escompté. ■

**Tabouret
Berger, 1955.**
ADACP PARIS 2014
GALERIE PATRICK SEGUM



LE TABOURET BERGER

Charlotte Perriand, dont les origines sont savoyarde et bourguignonne, a toujours éprouvé une passion pour la montagne, à la fois source de création, de pratique sportive et « lieu de ressourcement », aimait-elle à dire. Elle a collaboré à de nombreuses réalisations dans les Alpes. Après son avant-gardiste refuge bivouac en 1936-1937 et avant son grand œuvre – la conception de la station de ski des Arcs (Savoie) entre 1967 et 1989 –, elle participe avec Peter Lindsay à la naissance de celle de Méribel (Savoie),

en aménageant plusieurs chalets d'habitation et notamment l'hôtel du Doron. C'est pour ce lieu précis qu'a été dessiné le tabouret Berger, en 1948. Il lui a été inspiré par un tabouret de traite tripode, aperçu lors d'une de ses nombreuses balades dans les alpages. Le modèle original est en bois, haut de 40 cm, avec des pieds tournés et fuselés. Sa forme va évoluer. En 1953, lors d'un séjour au Japon, Charlotte Perriand le raccourcit et le pare d'une couleur noire « pour son pouvoir d'abstraction, car c'est ce que

cette teinte symbolise dans le théâtre traditionnel japonais », précise sa fille, Pernette Perriand-Barsac. En 1961, la créatrice reprend une nouvelle fois son assise pour l'adapter à son propre chalet de Méribel. Le tabouret Méribel, c'est son nom, possède un piétement plus stable avec trois pieds tranchés, plus adaptés aux nattes que Charlotte Perriand avait disposées au sol. La créatrice était pionnière dans l'art de mettre au goût du jour, dès les années 1950, un objet rustique, tiré de la vie pastorale. ■

**Cuisine
de la Cité
radieuse
de Marseille,
1947.**
LUC BOEGLYMAD PARIS



LA CUISINE DE LA CITÉ RADIEUSE DE MARSEILLE

Après-guerre, Charlotte Perriand révolutionne l'aménagement intérieur en mettant la cuisine au cœur de l'appartement et de la vie domestique. La maquette qu'elle réalise en 1947 pour la Cité radieuse de Marseille, bâtiment emblématique construit par Le Corbusier de 1947 à 1952, représente un lieu semi-ouvert sur le living, avec des portes coulissantes, façon passe-plat. L'idée de Charlotte Perriand

est de créer un lieu convivial et de faciliter le contact de la maîtresse de maison avec sa famille ou ses invités, grâce à ce meuble bar totalement intégré au séjour. Dans la réalisation définitive de la cuisine par l'Atelier de Le Corbusier, les idées générales du projet de Charlotte Perriand sont reprises. Le plan de la cuisine est un carré de 4,80 m qui permet à la ménagère d'avoir tout sous la main, en pivotant

simplement sur elle-même. Le sol est en linoléum, facile d'entretien. Cette cuisine, exposée au Salon des arts ménagers à Paris en 1950, et ses innovations seront reprises, pour partie, par nombre d'architectes. Aujourd'hui encore, avec la réduction de la surface habitable par logement, en France, ce judicieux aménagement a toute sa pertinence. ■

VÉRONIQUE LORELLE